

FRÈRE MARCELLIN THEEUWES,
ANCIEN PRIEUR DE LA GRANDE CHARTREUSE

Frère Roger : une vie au plus près de l'Évangile

-

Qui suis-je ?

Je suis né aux Pays-Bas, dans une famille chrétienne, dernier de sept enfants. Dès ma prime enfance, j'ai reconnu être appelé à la vie consacrée, plus spécialement dans le cloître monastique. Entré à l'âge de 12 ans dans le juvénat d'une abbaye cistercienne, j'ai porté l'habit de cet ordre jusqu'à l'âge de 24 ans, lorsque l'appel à une plus grande solitude s'est fait pressentir. Entré alors chez les Chartreux, j'ai fait profession et ai reçu le sacerdoce. Dernièrement, j'ai été pendant quinze ans prier de la Grande Chartreuse et ministre général de l'ordre. Actuellement, je suis comme prier au service de la Chartreuse de Montrieux dans le Var.

Ma rencontre avec frère Roger

Ma rencontre avec frère Roger date de mes années de noviciat en Chartreuse (1962-1966). En récréation, nous discutons Concile, oecuménisme et Teilhard de Chardin. Cette rencontre avec frère Roger n'a jamais eu lieu physiquement, mais notre maître des novices nous mettait en contact avec les écrits de frère Roger : *Vivre l'aujourd'hui de Dieu*, *Dynamique du provisoire* - celui-là surtout ! -, *Unanimité dans le pluralisme*; écrits qui m'ont beaucoup marqué et qui ont orienté pour une bonne part mon itinéraire intérieur.

Ce qui me frappait dans ces petits volumes, c'est qu'il ne s'y trouvait rien de systématique. Frère Roger ne livre pas une spiritualité, ni une théologie ou une vision philosophique. Mais il partage simplement le fruit de sa méditation de la Parole de Dieu, le fruit de sa prière et de son expérience quotidienne avec les frères de la communauté ainsi que les gens de partout, rencontrés à longueur d'années sur la colline de Taizé. Tout y est simple, direct et va droit au coeur et à l'âme.

Même si, avec le temps, son rayonnement se propageait lentement sur tous les continents et que ses déplacements de fin d'années avec les jeunes portaient le nom des grandes métropoles du globe, frère Roger restait toujours le même homme simple, ne changeant en rien son apparence, mais gagnant progressivement en profondeur grâce à sa prière.

Jusqu'au jour où, il y a dix ans, s'abimant en Dieu pour la prière du soir, Dieu lui a permis de sceller sa disponibilité de tous les instants par le don total de sa vie, jusqu'au versement de son sang. Il devenait ainsi une icône christiforme de la sainteté et de la miséricorde de Dieu parmi les hommes, sa vulnérabilité même étant la marque de sa sainteté.

L'APPORT PERSONNEL DE FRÈRE ROGER AU RENOUVELLEMENT DE LA VIE RELIGIEUSE

Réunis ici pour faire mémoire de lui et pour nous laisser interroger par le message qu'il nous a livré, demandons-nous ce que le premier prieur de Taizé a apporté de personnel à l'engagement religieux dans l'Eglise et comment cet engagement aura à s'exprimer au XXIème siècle pour rester une vivante invitation à la rencontre de Dieu ?

La vie religieuse a une longue histoire, presque aussi longue que le temps lui-même de l'Eglise. Elle a pris des formes très diverses selon les époques, les lieux et le charisme des fondateurs et fondatrices. Mais toujours elle a voulu être une concrétisation de l'appel évangélique à la sainteté, à la suite du Christ. Le regard dirigé vers Dieu, avec le souci de la sanctification de l'homme et de la transfiguration du monde et de l'ordre créé.

L'apport personnel de frère Roger se lit le mieux dans sa courte « Règle de Taizé » (1954) qui commence ainsi : « Frère, si tu te soumetts à une règle commune, tu le peux seulement à cause du Christ et de l'Evangile » (p. 7). Puis il précise : « La présente règle renferme le minimum en dehors duquel une communauté ne peut s'édifier en Christ et s'adonner au même service de Dieu » (p. 8). Et effectivement, dans ce bref écrit nous ne trouvons aucun enseignement structuré sur la prière, sur la spiritualité et l'ascèse, aucune mesure sur la nourriture, le sommeil, le nombre de psaumes à dire et le temps à consacrer à la *Lectio* ou au travail manuel, mais seulement l'indication de quelques devoirs et attitudes personnelles de base pour que la communauté puisse se construire harmonieusement au service de Dieu. Parmi elles, frère Roger privilégie particulièrement « la joie, la simplicité et la miséricorde », ainsi que « la limpidité du cœur » (l'expression revient quatre fois dans le chapitre sur le célibat. Et je précise qu'elle est plus que la simple transparence. Elle touche à l'être et fait penser à la pureté d'une eau, d'un cristal !). Ce faisant, il dessine un engagement religieux non pas conditionné par une observance ou une doctrine spirituelle particulière, mais l'entrée dans une vie, au quotidien réellement inspirée et proche de l'Evangile.

De tout temps, les fondateurs et fondatrices se sont réclamés de l'Evangile pour proposer un mode de vie en vue de la sanctification personnelle et du service de Dieu dans l'Eglise. Les références les plus invoquées se trouvent en Mat 16, 24-27; 19,10-12; Luc 18,22; Mc 10,29-30. Je cite : « Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. ... Qui veut sauver sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. » (Mt 16) « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui s'est donné ! ... et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des cieux. Qui peut comprendre qu'il comprenne. » (Mt. 19) « Une chose encore te fait défaut : tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi ! » (Mc 10) « Nul n'aura laissé maison, frères, soeurs, mères, enfants et champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, et dans la monde à venir la vie éternelle. » (Luc 18)

Cependant, il y a une référence que frère Roger semblait privilégier et qu'il cite à quatre reprises, c'est le passage de St. Matthieu 6, 16-34, qui rejoint une de ses préoccupations majeures : *vivre l'aujourd'hui de Dieu dans la dynamique du provisoire*. Je cite : « Ne vous souciez pas de votre vie, de ce que vous mangerez, ni de votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que vêtement !Ne vous faites donc pas tant de souci : «Qu'allons-nous manger ?» ou bien : «Qu'allons-nous boire ?» ou encore : «Avec quoi nous habiller?» Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de soucis pour demain : demain aura souci de lui-même : à chaque jour suffit sa peine.» (Mt 6). Ne pas avoir d'attaches dans ce monde, ne pas se projeter dans le lendemain dont on n'est pas assuré, mais vivre le moment présent devant la face de Dieu qui est, toujours et à la fois, transcendance totale et miséricordieuse proximité. Frère Roger lie cette attitude de détachement et d'attente dans le provisoire directement à la pauvreté. «Le pauvre de l'Évangile, dit-il, apprend à vivre sans assurance du lendemain, dans la joyeuse confiance qu'à tout il sera pourvu.» Et encore : «L'esprit de pauvreté est de vivre dans l'allégresse de l'aujourd'hui.» (*Règle, Communauté de biens*, p. 50).

VIVRE LE MOMENT PRÉSENT

En acceptant le moment présent comme une plénitude de vie, l'homme s'approche de Dieu à la fois dans son unité et dans sa relation trinitaire de Père, Fils et Saint-Esprit. L'attrait pour le silence naît de cette relation qui rend l'âme sensible à l'écoute et crée l'espace pour se mettre en la présence du Présent. Le silence entend ce qui est dit dans le secret du cœur qui est comme «la terre sainte, le lieu où Dieu et son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme il se fait entre amis.» (Statuts de l'Ordre des Chartreux, 1.4.1). Ainsi le silence se fait le langage propre de l'homme intérieur présent à Dieu et il crée les conditions de la prière intérieure et de l'adoration, de l'écoute et de l'attente. (Il est remarquable que pour frère Roger attente et contemplation se recouvrent souvent et ont un sens presque identique.)

LE PROPHÈTE A SA SÉCURITÉ EN DIEU

Dans le cadre de « l'Année de la Vie Consacrée », que pouvons-nous retenir de l'exemple et de la parole que frère Roger nous a laissés ? Pour mieux le comprendre, nous pourrions partir de l'injonction du pape François aux religieux d'être prophètes. Qu'est-ce à dire : être prophète ? Tous les récits de vocation prophétique dans la Bible soulignent quelques traits communs : le prophète est choisi à l'improviste, presque contre sa volonté. Il est envoyé là où il n'a pas envie d'aller. Il accepte sa mission comme une croix qui tombe sur lui et qu'il porte douloureusement. Il aimerait pouvoir se soustraire à ce que Dieu lui demande. En répondant quand-même et il ne peut faire autrement !, le prophète ne s'appartient plus, il se dépasse totalement et se voit contraint à de grands renoncements. Sous la main puissante de Dieu, il est acculé à n'admettre aucune dichotomie entre ce qu'il vit et ce qu'il dit. L'unité de sa vie et de sa parole est le fondement même

de sa crédibilité, sinon il devient tout de suite un faux-prophète. Accomplir cette mission, le prophète ne peut le faire que dans la force de Celui qui l'habite et l'a envoyé.

Actuellement, sont surtout prophètes les consacrés qui partent au loin - au sens géographique mais aussi métaphorique, pensons aux périphéries du Pape François ! -, pour embrasser et partager la précarité des plus démunis, en quelque situation que ce soit. Mais c'est aussi un appel qui nous est adressé, à nous qui vivons et travaillons dans un monde d'abondance. La dynamique du provisoire que préconisait tant frère Roger, est surtout destinée à nous qui avons besoin de sortir de nos sécurités et de nos assurances pour rejoindre, par le coeur et par l'amour, ceux qui ne savent pas ce que le lendemain leur réserve. Cette dynamique est la condition même de pouvoir vivre dans «la joie, la simplicité et la miséricorde», tant recommandées par la Règle et seuls arguments capables de convaincre les autres, tous les autres. «L'esprit de pauvreté, dit encore Roger, est dans la joie de l'homme dont la sécurité est en Dieu.» (*Dynamique du provisoire*, p. 70).

SIMPLICITÉ DE L'ÉVANGILE

Finissons par un simple conseil que frère Roger donne dans un de ses derniers écrits *Pressens-tu un bonheur ?* : «Pour avancer dans la confiance, il est essentiel de s'attacher à quelques réalités d'Évangile toutes simples auxquelles revenir à tout moment. Qui cherche à s'abandonner à l'Esprit Saint se laisse construire intérieurement par quelques intuitions d'Évangile, parfois découvertes au début de la vie. Elles peuvent devenir comme un roc sur lequel s'appuyer.» (p. 88).

Une question pour terminer

Ne serait-ce pas la grâce propre de frère Roger pour le renouvellement actuel de la vie consacrée, que de nous ramener d'une main douce mais avec beaucoup de persuasion à la simplicité de l'Évangile ?